

ROLLE La galerie Pfeiffer expose Marguerite Vandercruyssen

«Jeux d'encres» multicolores

Par
Sylvie Lebaz

Quand elle vous accueille chez sa fille à Mont-sur-Rolle, où elle vient le plus souvent s'installer quelque temps, la première chose qui vous frappe chez cette dynamique artiste, ce sont ses yeux bleus pétillants, sa bonne humeur et ses grands éclats de rire. Née en Belgique en 1939, mariée à Jean-Pierre Broché, premier pédopsychiatre belge aujourd'hui disparu, Marguerite Vandercruyssen est à la tête d'une grande famille: trois filles et trois garçons qui lui ont donné cinq petits enfants. Elle habita un temps en Suisse, mais réside aujourd'hui en Belgique. Son parcours est pour le moins atypique. *A 18 ans, j'avais envie de faire une école d'Art, mais ça n'était pas considéré par mes parents comme un métier, alors je suis devenue puéricultrice, puis éducatrice pour des enfants en difficulté, et pour terminer ergothérapeute. Après la naissance de mon sixième enfant, dès qu'il a été en âge d'aller à l'école, j'ai repris des études de technicienne en électro-encéphalographie, pour aider mon mari, qui était lui Chef de service dans un hôpital. Nous avions un peu une vie hors normes, mon mari me préparait le petit déjeuner, le soir quand je rentrais le repas était prêt, et c'est lui qui prenait les congés scolaires, il était indépendant et moi salariée.*

En 1984, suite à la disparition trop rapide de mon époux, j'ai alors choisi d'intégrer l'Académie des Arts à Namur. Finalement je reprenais là mon projet avorté de mes 18 ans. J'ai commencé par le vitrail, même si en fait je souhaitais faire de la céramique, cours qui n'existaient pas à ce moment



L'artiste, au naturel dans ses éclats de rire.

là. J'étais heureuse car le cours était sans trop de monde, et je me sentais bien entourée. Pendant quatre années, j'ai appris la transparence, c'est peut-être ce qui m'a menée vers le dessin, qui lui, donne justement plus de transparence. J'ai fait différentes choses, fusain, pastels, un peu de peinture à l'huile. J'ai aussi fait des modèles, j'y allais souvent, de façon vraiment intensive, car si l'on reste figé sur le modèle on se trompe.

Marguerite (elle juge son nom impossible à prononcer) est très attachée au bois : *Sans doute en souvenir de mon papa qui travaillait le bois dans les Ardennes comme ingénieur, dit-elle.* Son travail s'effectue donc avec des lattes de bois qu'elle découpe elle-même selon ce qu'elle a l'intention de produire et qu'elle stocke dans une immense boîte. Elle a également fabriqué son encrier, en bois bien entendu. Son support consiste en des rouleaux de papier japonais, sur lesquels elle dépose un isolant. Elle trempe alors ses lattes de bois dans l'encre et l'étire sur le papier, selon un certain rythme, variable par ailleurs. L'encre se trouve alors absorbée par le bois, ce qui laisse sur le support parfois des blancs. Elle travaille en musique, une autre de ses passions. Elle adore ce qu'elle fait et ne compte pas livrer tous ses secrets de fabrication ! *J'espère être la seule l'unique, et par ailleurs il est grand temps que je m'amuse ! Je travaille avec des Maîtres, ma prof Kiki Crèvecoeur va bientôt fêter ses 20 ans de gra-*

vure. Si elle réalise parfois de longues peintures sur des rouleaux pouvant atteindre les 4 mètres, elle a plus l'habitude de travailler par 3 dessins (les 3 filles ? les 3 garçons ? La Trinité ?). Matériel simple, de la lumière et une encre d'écriture. L'encre noire prendra selon les papiers des nuances vertes ou bordeaux, *la réaction chimique du papier fait prendre les reflets* ajoute-t-elle. *De plus, la profondeur de la teinte de base dépend du fabricant, et certaines sont mates et d'autres brillantes. On a des noirs qui donnent de suite une tonalité de gris. Comme je l'ai lu dans le livre chinois du moine Shitao, le noir contient toutes les couleurs.* Mais elle travaille également avec des encres de couleur, comme le rose, une teinte qu'elle affectionne. Diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles en 2001, elle ne s'arrête pas là, et poursuit actuellement un autre cursus: elle est étudiante en troisième année, il en faut six pour obtenir le diplôme. Sa devise est la suivante: *Je suis en vacances toute l'année et je m'amuse!* Quand on contemple ses réalisations il serait plus juste de dire qu'elle travaille en s'amusant! ■

Exposition Marguerite «Jeux d'encres», Galerie Pfeiffer. Du 1^{er} avril au 9 avril 2011 inclus. Vernissage le 31 mars dès 17 heures en présence de l'artiste. Horaires : lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi de 14h00 à 18h00 et dimanche de 14h00 à 17h00. Galerie Pfeiffer : Grand-Rue 78 et Rue du Nord 17, 1180 Rolle.



« Les Siamois », extrait d'un tryptique.